

## **CEUX DE NANTES A L'AVANT GARDE...**

Les amis de la «R.P.» ont insisté lors de la réunion du *Noyau* le 14 courant, pour que je donne, en quelques lignes mes impressions sur mon passage à Nantes courant de septembre. J'ai en effet pris contact avec les militants actifs de l'U.D.-F.O. de la Loire-Atlantique. Sans contestation possible, depuis quelques années c'est dans cette région qu'il y a périodiquement le plus de grèves revendicatives.

On se souvient encore de la grande grève des métallos de la Loire-Atlantique en 1953. Bien des accords conclus en hâte en ce temps-là dans la région parisienne à l'avantage des ouvriers métallurgistes, et notamment les accords Renault, sont indirectement le fruit de l'action de ces camarades, car ce n'est pas par persuasion que les organisations parisiennes de la métallurgie obtinrent ces avantages mais parce que le patronat de la sidérurgie française avait peur de l'exemple nantais. Surtout parce que les militants exigeaient l'élargissement de la lutte à tout le pays, cette grève qualifiée de sauvage par d'aucuns, d'anarcho-syndicaliste par d'autres, s'était révélée payante pour l'ensemble du monde du travail. Dame! Quand ça bouge en Loire-Atlantique ce n'est pas pour rire, les chantiers de Bretagne, de la Loire, de Basse-Indre, les diverses usines, les raffineries de pétrole à Donges et les chantiers de constructions navales à Penhoët, Saint-Nazaire, formant dans leur ensemble des concentrations ouvrières toujours en éveil, fières et dignes, toujours prêtes à l'action et quelle action! Qui ne se souvient des directions prisonnières des grévistes, des grandes manifestations sur le terre-plein de Penhoët, de la marche de 10.000 grévistes à bicyclette sur La Baule en pleine saison balnéaire, embouteillant toutes les routes, créant le désarroi dans la bourgeoisie et faisant intervenir les autorités auprès des grévistes pour que cessent ces manifestations, tant l'inquiétude était grande des répercussions violentes et de l'ampleur que ces manifestations pouvaient prendre.

Mais pourquoi cette marche sur La Baule? me direz-vous. Eh bien, il faut que vous sachiez qu'à cette époque, et c'est peut-être encore ainsi, les prix en prévision de la saison balnéaire montaient en flèche; il y avait le cours de La Baule, comme il y a à Paris le cours des Halles, et tous les pays environnants s'alignaient sur le cours de La Baule, d'où une hausse générale du coût de la vie, non seulement pour les estivants, mais aussi pour les riverains, d'autant plus que les possibilités de traction aidant, les estivants apparaissaient dans les moindres recoins. A Saint-Nazaire, à Nantes même, les hausses se faisaient sentir au détriment du pouvoir d'achat des travailleurs de cette région, d'autant plus qu'une fois la saison terminée les prix demeuraient et, naturellement, c'étaient les ouvriers qui payaient la casse. Pourtant en dehors des mouvements strictement revendicatifs, d'autres mouvements à caractère non moins social, tels que les manifestations des ménagères sur les marchés nantais, contribuèrent par le ton que prenaient les événements à maintenir le pouvoir d'achat.

Ces exemples multiples seraient également salutaires dans les autres régions. D'une part, action directe revendicative contre le patronat, d'autre part action non moins directe des consommateurs dont les travailleurs forment la grosse majorité, ce serait à mon sens payant dans le moment présent. A quand une marche sur les Halles de Paris? Ce devrait être le rôle à jouer par les U.D. parisiennes. En auront-elles la volonté et le courage?

Mais revenons à Nantes et en Loire-Atlantique où l'activité ne se relâche pas; la dernière grève en date est celle du bâtiment; elle est un succès pour les ouvriers de cette industrie. Après quelques jours de lutte, elle leur apporte 15% d'augmentation (échelonnés jusqu'à la fin de l'année) sur leur salaire. C'est très important pour les ouvriers de la même industrie des autres régions et notamment de la région parisienne qui risque de se trouver en retard, et nous n'en sommes pas fiers. Nous saluons

donc ici ces valeureux militants de l'U.D.-F.O. de Nantes, des hommes qui travaillent en équipe, en toute confiance et bonne camaraderie. On se croirait au bureau du S.U.B. parisien vers les années 1925-26. On vous reçoit les bras ouverts. Il y a là Hébert, Coignaux, d'autres jeunes pleins de dévouement, Mahé, un instituteur, des ouvriers des produits chimiques qui demandent des réunions d'usines, des intellectuels au contact des militants ouvriers auprès desquels ils ont beaucoup à apprendre.

Fernand Pelloutier était de Nantes. Il est le fondateur des Bourses de Travail. Bien que les années aient passé, son esprit reste comme demeurent toujours les revendications ouvrières insatisfaites. Les syndicalistes révolutionnaires et anarcho-syndicalistes ont formé un cercle Fernand Pelloutier, leur rayonnement s'étend jusqu'à Bordeaux en suivant l'Atlantique, et au-delà d'Angers en remontant la Loire, et nous espérons bientôt à Paris. Il s'agit d'une autre tentative de regroupement des militants anarcho-syndicalistes; ils sont bien placés pour le faire et auront une audience favorable, car ce sont d'authentiques lutteurs, de véritables ouvriers dont le courage n'est plus à démontrer. Devant la carence des autres - de tous les autres - plus ou moins obnubilés et embourbés dans leur routine, l'action des gars de la Loire-Atlantique a prouvé son efficacité. Elle est la meilleure façon de contribuer à la renaissance d'un syndicalisme digne du monde ouvrier.

**P. RIGUIDEL**  
*du bâtiment parisien.*

-----